

Hommage à Romain Rolland

par la section du parti communiste de Clamecy

A la salle des fêtes de la mairie de Clamecy, une centaine de personnes s'est retrouvée le mardi 16 novembre 2004 à l'invitation de la section du parti communiste français pour rendre hommage à l'écrivain et penseur Romain Rolland.

Après avoir entendu un beau texte de Jean Albertini sur « Romain Rolland et l'Europe », lu par Cèdre Cadéna, l'intervention de Francis Parny, responsable de la culture au PCF a montré la modernité de la pensée de Romain Rolland à travers deux thèmes l'Europe et la culture. Ensuite, un débat fort intéressant s'est installé dans la salle où les échanges ont prouvé l'intérêt que suscitent les idées de Romain Rolland. Encore une fois la question du relatif oubli de l'écrivain a été posée. Les membres présents de l'association Romain Rolland sont intervenus pour rappeler le récent colloque qui s'est tenu à Vézelay et les efforts faits par les universitaires et les chercheurs pour inciter les éditeurs à republier l'œuvre de Romain Rolland et ainsi mieux la faire connaître.

Gisèle Blandin.

Extrait du texte de Jean Albertini

Au cours de la guerre, Rolland continua de tenter de se faire entendre, avec des moyens de plus en plus restreints, même la grande presse suisse lui refusant ses pages, mais sans considération de son sort personnel, alors que, dans les deux camps, les injures et les calomnies contre lui déferlaient. Au jour des Morts de 1916 (2 novembre), il publie, dans une petite revue internationaliste de Genève, *Demain*, vingt-six mois après « Au-dessus de la mêlée », un autre texte, « Aux peuples assassinés », dont le titre dit bien le contenu et qui représente un grand progrès de la réflexion rollandienne sur les causes du massacre organisé par les gouvernements qui dure depuis si longtemps et ne paraît pas devoir trouver de fin, alors. Le texte commence ainsi : « Les horreurs accomplies dans ces trente derniers mois ont rudement secoué les âmes d'Occident. Le martyre de la Belgique, de la Serbie, de la Pologne, de tous les pauvres pays de l'Ouest et de l'Est foulés par l'invasion ne peut plus s'oublier. Mais ces iniquités qui nous révoltent, parce que nous en sommes victimes, voici cinquante ans - cinquante ans seulement ? - que la civilisation d'Europe les accomplit ou les laisse accomplir autour d'elle. » Et d'évoquer le premier massacre des Arméniens en 1894-96, les crimes coloniaux en Afrique et en Asie, les « races persécutées de l'Est européen : Juifs, Polonais, Finlandais, etc. » [rappelant, au sujet de la Pologne, *Le Cahier de la quinzaine* de Péguy écrit par Edmond Bernus (VIII, n° 10, 12, 14)], le trafic d'opium organisé par la Compagnie des Indes orientales, pendant un siècle avec la bénédiction du gouvernement anglais, empoisonnant les peuples de Chine et de l'Inde. Il rapporte le mot d'un missionnaire en Afrique, indiquant comment les Noirs expliquent que l'Européen soit blanc : « c'est que le Dieu du Monde lui demande : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » Et il est devenu blême ». La conclusion qu'il tire alors de ces faits, le massacre et l'exploitation des autres peuples du globe, et maintenant celui des peuples européens eux-mêmes, est que « les peuples, qui se sacrifient, meurent pour des idées. Mais ceux qui les sacrifient vivent pour des intérêts [...]. Le sang coule, l'argent coule, et on n'est pas pressé de faire tarir le flot. Quelques milliers de privilégiés [...] savent, pour leurs sordides profits, jouer de tous les bons et de tous

les mauvais instincts de l'humanité [...] Peuples infortunés ! Peut-on imaginer un sort plus tragique que le leur !... ». Et de conclure : « Il faut que cette unité [celle des peuples] brise, après cette guerre, les barrières que veut relever plus épaisses l'intérêt éhonté de quelques égoïsmes. Si vous ne le faites point, si cette guerre n'a pas pour premier fruit un renouvellement social dans toutes les nations - adieu Europe, reine de la pensée, guide de l'humanité ! Tu as perdu ton chemin, tu piétines dans un cimetière. Ta place est là. Couche-toi ! - Et que d'autres conduisent le monde ! »

Comme on le put constater de fin 1918 à 1945, la leçon fut bien entendue et suivie. Impossible d'entrer ici dans le détail, mais, la fois suivante, c'est presque la terre entière qui fut mise à feu et à sang, avec 50 millions de morts, des massacres systématiquement encore bien plus épouvantables [camps de la mort, bombardements de terreur (180.000 morts à Dresde en février 1945, Hiroshima et Nagasaki)]. Malgré les efforts des fractions organisées du peuple, classe ouvrière essentiellement, et une bonne part de l'élite des écrivains et artistes, l'Europe fut le détonateur et le terrain principal d'une guerre atroce à l'issue de laquelle Romain Rolland mourut, le 30 décembre 1944, à 78 ans, ayant tout de même été témoin de la libération de sa terre natale de l'occupation nazie. Il avait été, pendant cet « entr'acte dérisoire entre deux massacres de peuples » (comme il l'avait écrit prophétiquement dans son *Journal de guerre*, le 28 juin 1919, jour de la signature du Traité de Versailles) qu'a constitué la double décennie de 1919 à 1939, l'un des acteurs intellectuels principaux de la mobilisation mondiale pour sauvegarder la paix et endiguer la peste noire du fascisme italien, puis du nazisme, et de toutes les dictatures plus ou moins larvées d'Europe centrale ou de la péninsule ibérique, type de régime qui n'avait pas épargné la Pologne, toutes formes de gouvernement au service des classes dirigeantes féodale-capitalistes plus ou moins au service des groupes impérialistes économiques rivaux franco-anglais d'un côté, germanique de l'autre dont la concurrence radicale ne pouvait qu'aboutir à un nouvel affrontement...